

## Rencontre 3 « Le cirque de Noël »

Narration pour Noël de Christian Kempf

**Sur la route** poudreuse qui monte à Bethlehem, des hommes et des femmes marchent les uns derrière les autres. La plupart s'appuient sur des bâtons, certains – surtout des femmes, d'ailleurs – portent des balluchons sur la tête. Ils sont tous à pied, sauf une jeune femme qui est assise sur un âne, elle se tient le ventre, elle attend probablement un enfant, elle ne devrait pas être sur la route, la pauvre. L'âne est conduit par un grand jeune homme qui se retourne souvent pour voir si tout va bien.

Voilà que la file est dépassée par tout un groupe de gens pressés. Ils tirent et poussent des chariots chargés de piquets et de toiles, de caisses et de bidons. Plusieurs des caisses sont munis de barreaux sur le côté, ce sont des cages où on distingue des animaux comme des perroquets, une autruche, un petit lion et un singe tout pelé. Le chef de cette troupe s'arrête avant un virage et, avec un très fort accent étranger, il s'adresse aux hommes et aux femmes qui marchent : « Hé ! Bonjour tout le monde ! Le voyage se passe bien ? Ne vous inquiétez pas, on va tous à Bethlehem et on sera bientôt arrivés. Nous, on se dépêche, on veut monter nos tentes encore avant ce soir, et vous pourrez venir voir notre spectacle. Un spectacle unique, comme vous n'en avez jamais vu ! Des oiseaux qui parlent, un singe qui chevauche une autruche, un lion qui saute à travers un cercle de feu, et toutes sortes d'autres tours étonnantes. Vous entendrez de la musique et vous admirerez nos danseuses et nos danseurs. Dès ce soir, à la nuit tombée, et demain après les grosses chaleurs. N'oubliez pas, venez nous voir sur la grande place, l'entrée ne coûte qu'un shekel pour un adulte et un demi-shekel pour un enfant. Allez, courage, vous y êtes presque. »

A ce moment précis le vent soulève un énorme tourbillon de sable. Tous baissent la tête et se couvrent le visage avec leurs écharpes. Un sifflement de plus en plus aigu se fait entendre, accompagné de sonorités plus graves. Les seuls à ne pas se boucher les oreilles, ce sont les animaux dans les cages. Et l'âne qui porte la femme. La tornade dure quelques étourdissantes secondes, puis le calme revient, tout s'apaise.

**Mais quel cirque** quand même, ce qui vient de se passer ! Le soleil qui tape, la route qui monte, les cris de ce vendeur de spectacles qu'on a du mal à comprendre, puis la tornade de sable !

Sur son âne, la jeune femme au gros ventre se tient la tête avec ses deux mains. La marche reprend. « Joseph ! » dit la jeune femme assise sur l'âne, « Pourquoi est-ce qu'il a crié comme ça, cet homme ? » - « Ne t'inquiète pas, Maryam ma chérie. Il a annoncé qu'à Bethlehem il veut montrer des animaux savants, mais il faut payer pour les voir. Ce n'est rien pour nous, ça. On a bien d'autres soucis. » Les gens qui marchent devant eux, et ceux de derrière aussi, hochent la tête car ils approuvent les paroles de Joseph. « Non », dit Maryam, « pas l'homme des animaux ! L'autre, celui du vent ! » Joseph hausse les épaules : « Je ne vois pas de quoi tu parles, Maryam. Je n'ai entendu que du vent. » Maryam interroge les autres voyageurs. Personne n'a rien perçu d'autre que le sifflement. Ils se remettent à marcher les uns derrière les autres sur la route poudreuse.

Tous, ils vont à Bethlehem. C'est urgent, car demain est le dernier jour pour s'inscrire sur les listes. Sinon, on est bon pour une grosse amende. L'empereur de Rome, César Auguste, a décidé de compter tous les habitants de son empire, parce qu'il veut savoir qui doit lui payer l'impôt. Et pour ça, chaque homme, célibataire ou chef de famille, doit aller dans son village d'origine pour se faire inscrire avec tous les siens. Et pour que ça ne traîne pas en longueur, Quirinius le gouverneur de la Syrie dont dépend aussi la Palestine, a fixé une date limite : demain. Alors on se dépêche.

Et on finit par arriver. Chacun a dans le village de la famille qui va lui faire de la place pour la nuit. Sauf Joseph et Maryam. Eux, ils se présentent à la porte de l'auberge, la seule de ce lieu. Mais c'est complet. Bourré à craquer. Que faire ? Maryam se plaint de ses douleurs au ventre, qui ont nettement augmenté depuis qu'elle est descendue de l'âne. L'enfant ne va pas tarder à venir au monde, probablement. Alors l'aubergiste leur propose d'aller dans l'étable,

derrière la maison, ils y seront à l'abri, les deux vaches et les trois moutons leur tiendront chaud. Et lui, il va prévenir la sage-femme de Bethlehem, on appelle comme ça la dame qui aide les mamans à mettre au monde leur enfant.

Joseph rassemble un peu de paille dans un coin et aide Maryam à s'y installer. Pendant qu'il s'active pour rendre les lieux un peu plus habitables, Maryam lui demande : « Joseph, ne m'avais-tu pas dit que ta famille vient d'ici ? » - « Oui, Maryam, ma famille est d'ici, mais cela remonte à plusieurs générations en arrière, alors, moi, on ne me connaît plus. » - « Quoi ? Tu es un descendant du roi David et on ne te reconnaît pas ? » - « Hé oui, je ne suis pas un prince, je suis juste un charpentier. D'ailleurs, David n'avait rien d'un prince, lui non plus, puisqu'il gardait les moutons dans les champs quand il était jeune. »

**Pendant ce temps**, sur la place du village, la troupe des montreurs d'animaux donne son spectacle devant un très maigre public. Les perroquets répètent quelques mots qu'on a du mal à comprendre, le singe tombe de l'autruche, et le lionceau qui devrait sauter à travers un anneau de feu reste tapi au fond de sa cage. « Allez, Aryélon ! », lui dit l'homme en faisant claquer son fouet en l'air, « Sors de là et montre ce que tu sais faire ! » En vain. Il va falloir passer au numéro suivant. Aryélon, ça veut dire « petit lion ». La soirée de spectacle se termine piteusement. Les gens s'en vont en levant les bras au ciel.

Quand la tenture de la porte retombe après la sortie du dernier spectateur, la danseuse se tourne vers le chef de la troupe : « Mais qu'est-ce qu'ils ont ce soir, nos bestiaux ? Ils sont nerveux, ils n'écoutent pas, ils font n'importe quoi ! » - « C'est peut-être à cause du vent qui a soufflé toute la journée ? Ou alors le voyage dans la chaleur et la poussière. » répond le chef. « Demain, ça ira mieux, après une bonne nuit de sommeil. »

Mais pour les animaux, cette nuit-là ne va pas être tranquille. Après avoir nourri les animaux, la troupe emporte les lampes et les torches et va dormir dans la tente d'à côté. La nuit se fait autour des cages des animaux.

« **Aryélon !** » C'est le singe qui appelle à voix basse. « Aryélon ! »

« Oui, pas si fort, je t'entends. »

« Tu es le plus sage d'entre nous, alors dis-nous ce qui va se passer maintenant. L'ange qui nous a parlé sur le chemin n'a pas été très clair et avec le vent et la poussière nous n'avons pas tout entendu. »

« Oui, il a parlé dans le vent. Ils font ça souvent, les anges. Ils parlent dans le souffle. »

Dans leurs cages, les perroquets et l'autruche et le singe et les rats laveurs se serrent tous contre le grillage le plus proche de la cage d'Aryélon. Ils écoutent. Aryélon lève sa patte. « Est-ce que vous avez remarqué à quel moment l'ange nous a parlé ? »

« Oui », fait l'autruche, « dans la tornade, juste après le discours du chef de la troupe. »

« Exact. Celui-là avait pris un peu d'avance sur nous et il était monté sur un bout de rocher pour parler aux gens venant sur la route. Et qui est-ce qui marchait juste à côté de nous au bord du chemin ? »

Silence. Personne ne se souvient.

« Un âne. Et sur l'âne était assise une jeune femme avec un gros ventre contenant un enfant prêt à venir au monde. L'âne était conduit par un grand jeune homme. Après, pendant que nous nous sommes éloignés, ils ont échangé quelques mots. Lui, il s'appelle Joseph et elle s'appelle Maryam. Et je crois que c'est de ces deux-là que l'ange a parlé. Ce qu'il a dit, vous l'avez entendu comme moi, mais sa bonne nouvelle était si incroyable que vous n'en avez pas cru vos oreilles. Cette nuit tout va changer sur la terre. L'enfant va naître, et il va apporter la liberté aux vivants, humains et animaux. L'ange a annoncé une très belle fête de naissance cette nuit et nous pourrons y aller nous aussi. »

Aryélon vient à peine de finir sa phrase que - clac ! – la grille de sa cage tombe au sol. Et clac ! clac ! clac ! pareil pour les autres cages. Les animaux sont libres. Ils sont là, au milieu de la tente et ils regardent autour d'eux avec des yeux étonnés. Une chauve-souris vole en cercle au-dessus d'eux : « FFFiiiiiiiiiii ! Suivez-moi, je vous conduis à la fffffête ! »

Et c'est comme ça que, le soir de Noël, une autruche, plusieurs perroquets, un singe, un lionceau et des rats laveurs entrent dans l'étable de Bethlehem et voient l'enfant qui vient de naître. Il est couché dans le foin de la mangeoire des vaches, Maryam sa mère est assise à côté et Joseph, le grand jeune homme, est debout derrière elle.

Aryélon et ses compagnons ne sont pas les seuls animaux présents dans l'étable. Il y a bien sûr les deux vaches et les trois moutons de l'aubergiste, mais il y a aussi les copines de la chauve-souris accrochées par les pattes aux planches du toit, les araignées suspendues dans leurs toiles entre les poutres et les colombes perchées sur les bottes de foin.

Ah ! j'oubliais l'âne qui a porté Maryam sur son dos pendant le voyage. Lui, il est fier comme s'il avait porté le monde entier sur son dos, que dis-je ! la terre, la lune et les étoiles !

La chorale des anges se rassemble dans un coin de l'étable et, soutenue par les trompes, les lyres et les harpes angéliques, elle entonne un chant pour lancer la fête. Tous les animaux se mettent à danser. Maryam applaudit, Joseph fait des pas rythmés sur le sol en terre battue, certains raconteront plus tard que l'enfant dans la crèche tapait dans les mains, mais ça, on peut quand-même en douter parce que... un enfant qui vient juste de naître ne peut pas taper dans ses mains, n'est-ce pas. Si vous vous demandez où est passée la sage-femme qui devait aider Maryam à mettre l'enfant au monde, sachez que personne n'en sait rien. On se demande même si l'aubergiste a tenu sa promesse. En tout cas personne ne se souvient de la présence d'une sage-femme dans l'étable. Et le récit dans la Bible n'en dit rien non plus.

Puis les anges quittent l'étable en expliquant qu'ils doivent aller annoncer la nouvelle à des bergers qui gardent leurs troupeaux dans les champs près de Bethlehém. Les perroquets prennent la relève de la musique et la fête continue.

Elle s'interrompt de nouveau quand arrivent les bergers venus voir l'enfant annoncé par l'ange. Et elle reprend dès qu'ils s'en retournent en chantant les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils ont entendu et vu, exactement comme l'ange le leur avait annoncé.

Tôt le matin, avant le lever du soleil, Aryélon et ses compagnons rentrent chez eux. Enfin... dans leur tente. Ils ont décidé de servir la troupe du mieux qu'ils pourront. Mais sans les cages et sans les grilles. Librement. Et avec joie. En l'honneur de l'enfant dans la crèche.

A propos, vous savez comment il s'appelle, cet enfant ?

## Bricolage



**Si on essayait** de représenter la crèche à la façon des artistes « Loulou & Lili » qui utilisent des petits cailloux collés sur leurs tableaux ?

### Matériel

Cadre sur toile de 12 x 12 cm (vendu dans les magasins d'arts créatifs)  
Peinture bleu sombre (pour le fond), petits cailloux, bouts de bois... colle, feutre blanc.  
Commencer par peindre le fond de la toile, puis coller les petites pierres afin de créer des personnages, les bouts de bois pour représenter la crèche. Dessiner au feutre blanc les étoiles... (par exemple)



